

PUR QUOI EST BASÉE LA VALEUR D'UN OMBRE ?
Une caravane était perdue dans le désert. Une soif cruelle, causée par le chaleur étouffante d'un ouragan, comme l'on n'en voit qu'un trop souvent, ne tarda pas à épuiser la petite provision d'eau des voyageurs. Bientôt il ne resta qu'un seul arabe qui, plus soigné et sur tout plus prévoyant que les autres, possédait encore quelques litres d'eau potable dans son outre. « A quel prix veux-tu me vendre un litre de ton eau ? » lui demanda un de ses compagnons de voyage, un riche négociant. — « Dix mille francs », répondit l'arabe, qui savait la valeur de ce qu'il avait à vendre. La somme fut comptée et le litre d'eau sauva la vie au négociant, car le lendemain la caravane atteignit une oasis. Inutile d'ajouter que bon

nombre de ceux des voyageurs qui n'avaient pu se procurer, au prix de l'or, quelques gouttes de l'eau du prévoyant arabe, étaient morts en route. — Je vous remercie sincèrement de m'avoir sauvé la vie », écrit un correspondant. « Sans vous je ne sais ce que je serais devenu... ou du moins je ne le sais que trop bien. — La mort seule eût pu me délivrer des horribles souffrances que j'endurais depuis plus de dix-huit mois. Mon mal était ce que les hommes de la science appellent « Gastrite », qui n'est autre qu'une dyspepsie ou inflammation de l'estomac. J'avais continué une sensation brûlante à l'estomac, j'avais, pour ainsi dire complètement perdu l'appétit, et le peu que je mangeais me pesait comme du plomb. Les souffrances que j'endurais étaient presque celles des martyrs aux temps des persécutions. Ma respiration devenait

de plus en plus difficile, et parfois j'étais sur le point d'échouer. Un flot de sang semblait me monter à la tête et pendant plusieurs heures j'étais en proie au vertige et à la crainte d'une mort subite. J'étais affreusement constipé, mes selles étant rares et difficiles. Les poisons engendrés par ce malaise se mêlaient au sang, se répandaient par tout le système et s'attaquaient au foie, aux poumons, au cœur et aux nerfs. Je dormais très mal la nuit, et souvent il m'arrivait de ne pouvoir fermer les yeux, ou d'être la proie d'horribles cauchemars. J'étais d'une maigreur excessive et j'avais les yeux enfoncés et le visage jaunâtre et cadavérique. J'étais devenu si faible et si fatigué que je ne pouvais plus me livrer au moindre travail. — Tous les médecins que je consultai m'assurèrent que mon état était désespéré, et que ma guérison

serait très lente, dans le cas où il serait possible de me guérir. Toutefois, je ne sais c'est que non seulement ils ne me guériraient pas, mais leurs médicaments ne réussirent pas même à me soulager. Je me croyais incurable et je me désolais, car c'est bien triste de se trouver dans un si triste état de vingt-huit ans, car c'est encore le printemps de la vie ! — J'étais assis un jour au coin du feu lorsqu'un étranger entra chez moi et me remit un petit livre en me conseillant de le lire attentivement, car je pourrais y puiser des renseignements utiles. Je suivis son conseil et je vis que la brochure contenait plusieurs lettres de personnes qui décrivait une certaine maladie dont les symptômes ressemblaient aux miens, et comment elles furent radicalement guéries par l'emploi d'un remède connu sous le nom de Tisane américaine

des Shakers. Je lus aussi que ce remède composé de racines et d'herbes médicinales, était préparé en Amérique par une communauté religieuse — les Shakers. — « Une heure après, ma femme se rendait chez le pharmacien voisin et me rapportait un flacon de ce remède. Je me mis à en prendre avec la persuasion qu'il aurait la même efficacité que chez les autres personnes qu'il avait guéries. Quatre jours après j'allais déjà mieux. Mes douleurs diminuaient d'intensité et l'appétit me revenait. Ce que je mangeais ne me faisait plus souffrir. Je n'en revenais pas. Puis je me mis à bien dormir et je me réveillais le matin, tout à fait reposé. Mon appétit était si grand que je mangeais modérément plusieurs fois par jour. Je repris des forces et je pus bientôt me remettre au travail. Depuis ma guérison je n'ai plus souffert

de la moindre maux et j'ai attribué cet heureux résultat à la Tisane américaine des Shakers et à M. Fanyau, le célèbre pharmacien de Lille, qui la fait connaître en France. » (Signé) Edouard Demay, calandrier, 139, rue de Philadelphie, Lille (Nord). La signature ci-dessus a été légalisée par M. Verquin, adjoint au Maire de Lille. Si un litre d'eau dans le désert vaut 10.000 francs pour un homme qui meurt littéralement de soif, quelle sera la valeur d'un remède comme la Tisane américaine des Shakers, pour les milliers de personnes qui endurent d'atroces souffrances et voient déserter les portes de la tombe s'ouvrir pour les recevoir ?

FEUILLETON DU 3 MARS. — N. 205

LA BELLE SARAH

PAR PIERRE ARNOUS

QUATRIÈME PARTIE

VERS LE BONHEUR

— Mais mon jardin...
— C'est vrai... Je ferai donc la commission plus tard.
Dès le soir, Lucas alla retirer le colis qu'il transportait tranquillement chez le portier. La nuit était la plus tranquille du monde la toile d'emballage, et, au beau milieu du dessus d'antel, en très belle place, inséra un billet de sa main, un billet qui ne disait pas autre chose que ceci :

« Madame,
« Je suis sûr, à deux pas de vous, pour attendre respectueusement vos ordres.
« Vos amis sont dans l'inquiétude la plus grande. Ils espèrent un mot de vous et vous ne voulez pas leur accorder la permission de vous revoir.
« Votre serviteur dévoué,
« LUCAS. »

Il savait bien ce qu'il risquait, le bon jardinier. Il n'ignorait pas que le mot pouvait se tromper d'adresse. Mais il n'hésitait pas. Il fallait à tout prix gagner du temps, et les moyens d'arriver jusqu'à Jeanne n'abondaient pas. Ce fut

donc sans aucune espèce d'appréhension qu'il sonna le lendemain à la porte du portier et qu'il dit à la portière.

— Tout le monde était dans l'attente, aussi, la nouvelle se répéta-t-elle presque aussitôt dans toutes les cellules. Le colis était là, le bien heureux colis était arrivé ! Comme monseigneur allait être content !

— Ou faut-il le déposer ? demanda Lucas à la portière.

— Attendez ! répondit celle-ci en se signant, parce qu'elle avait remarqué que Lucas sentait le tabac. Le jardinier va porter cela chez saur Sainte-Claire.

— J'irai bien moi-même, s'il le faut ! insista Lucas.

Mais il se souvint que dans aucun compte de cette offre obligeante, et elle se borna à héler le jardinier, qui était précisément occupé à sonner l'angélus du matin.

Lucas n'était d'ailleurs pas un content de la tournure que prenaient les choses. En le voyant Jeanne n'aurait pas manqué de se trahir. Le billet était un message beaucoup moins compromettant. Maintenant, il pouvait parfaitement se faire que Jeanne défilât les colis en présence de la supérieure, et alors...
— Ah ! répliqua le rusé Lucas, le diable, en la circonstance, est presque aussi juste que le bon Dieu... Arrive que planie !
Et il monta philosophiquement sur son siège.

la futur saur Sainte-Claire.

C'est admirable ! s'exclama la supérieure en voyant le superbe et splendide et les ornements resplendissants que Jeanne de Vauthiers avait commandés pour la chapelle.

— C'est magnifique ! appuyèrent les autres sœurs.

— Et presque aussitôt, l'une d'elles se pencha pour ramasser un papier qui s'était échappé du colis et qui gisait sur le sol.

— Donnez-le à madame, indiqua la supérieure. Ce doit être la facture.

Jeanne prit le papier et, par discrétion, le mit dans sa poche.

— Et goûta beaucoup cette délicatesse.

Jeanne n'ouvrit la facture, que beaucoup plus tard.

vieille étoile, ensui le questionner sur un détail de moindre importance

mais qu'il faut relater parce qu'il démontre qu'à leur même ou le fameux négociant avait eu un bon mouvement s'était retourné contre celui qui en avait été le bénéficiaire.

On se souvient que Goldsmidht, le soir de la catastrophe et quand tous ses serviteurs l'avaient abandonné, avait fait don de sa montre au groom jusqu'au bout à son poste.

La nuit de cet honnête gamin avait été imé avec raison que le bijou était trop beau pour son enfant, et elle avait voulu s'en débarrasser.

Le bijou qui à qui elle s'était adressée avait couru des soupçons sur la provenance de la montre, et les soupçons avaient abouti purement et simplement à l'arrestation du groom, suspecté d'avoir profité de l'absence qui venait dans la maison pour s'emparer d'un objet de prix.

Voilà la seconde question que le juge voulait poser à Goldsmidht.

Ainsi jusqu'à la fin, le financier faisait le malin de ceux qui l'approchaient.

Le magistrat comprit, dès les premiers mois, l'insuffisance de sa visite.

et qui avait nettement dénoncé Goldsmidht, et celle de Rodriguez Martinez.

Dans ces deux affaires, il prétendait trouver la main du baron.

Il n'avait pas tout à fait tort. Mais comme le lecteur peut le constater, il avait mis le doigt à côté de la vérité, et non sur la vérité même.

Le pauvre Rodriguez mourrait en prison, tandis que Mercedes, plus libre qu'elle ne l'avait jamais été, courait la prétentaine. Il y avait toutefois injustice à dire qu'elle avait été le témoin oublié son Georges. Elle pleurait encore à l'occasion, et elle n'avait pardonné ni à l'occasion de l'écrou ni à Prudent.

On sait, en effet, que la belle Mercedes était fort vindicative.

Elle n'avait pas voulu voir son père, et quand le juge d'instruction, considérant qu'il n'obtiendrait rien de Goldsmidht, se décida enfin à envoyer le dossier de l'affaire à la chambre des mises en accusation, il y avait de longs jours que Martinez était séparé de sa fille.

Le magistrat s'était dessaisi du dossier dès le lendemain de sa prise à Goldsmidht.

L'affaire de Martinez ne pouvait tarder à être évoquée en cours d'assises.

aux jurés le joli petit guet-apens tendu, autrefois par Sarah à celui qui avait été longtemps son amant.

Un soir, elle aborda résolument La Hogue au foyer de son théâtre.

— Et votre Prudent, que devient-il ? lui demanda-t-elle.

— Il est en voyage, madame !

— Un galant homme ne garde pas rancune à une jolie femme.

— Je l'avais cru féroce...

— Il l'a été parfois à l'égard de certains hommes...

Je n'ai jamais vu...

ON DEMANDE
un homme sérieux pour faire la correspondance, 12 journaux, 3 fois par semaine. Ecrire R. S. bureau du journal.

ON DEMANDE
dans chaque ville, homme sérieux, pour s'occuper de publicité. Offre R. K. 40, bureau du Journal.

ON DEMANDE
Bons ouvriers tourneurs en bois sont demandés pour Paris. Prendre l'adresse au bureau du Journal au 100.

LIQUIDATION
de
VÉLOS & MACHINES à COUDRE

Pour cause de changement de commerce et pendant de mois seulement, vente de toutes les machines restant, au prix de facture, aux
BOCKS FRANCO-RUSSES
97, rue de la Gare, Roubaix.

BICYCLETES
à vendre, ayant roules très peu, grilles machines, une canichou plein, pneu caoutchouc creux. S'adresser : 1, place du Marché aux P.

CIBILS
Extrait de viande

Donne du sang
Dépôt dans toutes les
EPICERIES

RHUMATISME
et VICES du SANG

Guérison par le traitement des docteurs STAES et LOBER

Plus d'oppression ni

ASTHME

M. L. Brunson, pharmacien à Lille, 71, rue Nationale, envoi gratis et franco

UNE BOITE D'ESSAI de Poudre et Cigarettes ESCOUFFLAIRE avec nombreux certificats de guérison.

à tous les bons pharmacies

AVIS

Le Journal l'Espérance de Roubaix, 200 pages, est en vente par semaine de 10 centimes.

Le Journal l'Espérance de Roubaix, 200 pages, est en vente par semaine de 10 centimes.

Le Journal l'Espérance de Roubaix, 200 pages, est en vente par semaine de 10 centimes.

Le Journal l'Espérance de Roubaix, 200 pages, est en vente par semaine de 10 centimes.

Le Journal l'Espérance de Roubaix, 200 pages, est en vente par semaine de 10 centimes.

Le Journal l'Espérance de Roubaix, 200 pages, est en vente par semaine de 10 centimes.



LE KALLISTON
Nouvel instrument à manivelle avec plaque en métal liguable, lame d'acier avec timbre. Le plus solide, le plus sûr.
Seul Dépositaire :
J. GRAS
Breveté s. g. d. g.
32, Rue des Ponts-de-Comines, 32
(Coin de la rue Faidherbe)
ROUBAIX (Nord)
Accordeurs — Auteurs — Mignons — Symphonions Graphophonos, etc.

Les Médecins sont unanimes à reconnaître, après essais, qu'un seul remède guérit réellement les Echauffements, Ecoulements, Hémorrhagie et toutes les maladies des voies urinaires chez l'homme et la femme :

LES CAPSULES VERTES
Grées Capsules de D'ENDERS
ex-major des troupes coloniales anglaises
(Inoffensives, composées d'extraits d'herbes des tropiques)

Le DÉPURATIF du même docteur est souverain contre les Vices du sang, les Maladies de la peau, Dartres, Eczéma, etc., et tous les accidents syphilitiques.

DÉPÔT dans les pharmacies de MM. EGLERCO, Grande-Place, à Lille; GERARD, 45, rue de Chemin-de-Fer, à Roubaix; VANNEUVILLE, rue Saint-Jacques, à Tourcoing; BLANCKAERT, à Valenciennes; MONTAIGNE, à Mouscron; LEGAY, Grande-Place, à Lens; VANNOY, rue des Trétois, à Béthune; SAINTY, rue Pasteur, à Béthune; LITARD, D'BERQUET, rue Lafayette, à Calais. Pour la Belgique : Pharmacie MAES, Grande-Place, à Mouscron.

CHAINS OR DOUBLÉ AMÉRICAINE
Garantie 5 ans inusable
PRIX : 12 FRANCS
Expédition contre remboursement ou mandat-poste
Ecrire à M. LENOIR, 56, rue de Valenciennes, PARIS

Demandez à tous les vendeurs de journaux la
1^{re} Livraison gratuite de
LA LUTTE HÉROÏQUE
des
Boërs du Transvaal
ANGLAIS CONTRE BOERS
Grand Roman Historique par R. V., auteur de ROBERT et BERTRAND
Illustrée de plus de 1.000 planches, gravures, portraits, croquis, tableaux de bataille, scènes de mœurs, paysages, etc., de l'Afrique Australe avant et durant la guerre

Jamais ouvrage n'aura mieux répondu au vœu public et n'aura été plus opportun que cette Lutte Héroïque des Boërs du Transvaal. Chacun désire s'initier aux péripéties de ce duel à mort entre Anglais et Boërs du Transvaal. Nul n'a le droit d'ignorer le martyrologe, mais aussi le livre de gloire d'une race consanguine de la nôtre, d'un peuple, grand par l'héroïsme.

Aucun pays sur la terre ne peut se glorifier d'une histoire si belle et si pathétique. Or, verra par ces livraisons comment les Boërs furent pillés, spolés, massacrés, comment des colonnes entières des leurs furent anéanties par les hordes sauvages de l'Afrique Australe.

Déclarant, émouvant, recitant sur tous ces tableaux d'une lutte formidable pour l'indépendance et la liberté !

Chaque livraison illustrée de nombreuses planches, à 10 centimes
CHAQUE SEMAINE PARAIT UNE LIVRAISON
On paie pour la France 2 fr. pour 15 livraisons franco par la poste, une par semaine

BULLETIN DE SOUSCRIPTION
Je soussigné
M. L. LUTTE HÉROÏQUE des Boërs du Transvaal.
NOM ET DOMICILE

Couper ce bulletin et l'envoyer à M. V. LUTTE HÉROÏQUE des Boërs du Transvaal, 100, rue de Valenciennes, PARIS.

GRANDE LIQUIDATION
de 247.000 francs de Draperies
et Vêtements confectionnés pour Hommes
composant les assortiments du Magasin
AU GRAND BON MARCHÉ
2, Grande-Rue, ROUBAIX, coin de la Grande-Place

Rabais de 40 à 70 % sur les anciens prix

OCCASIONS NOMBREUSES A TOUS LES RAYONS

La vente aura lieu au comptant et à prix fixe
de 9 heures du matin à 7 heures du soir

VOIR DÉTAIL AUX AFFICHES

Art. Gagner. Argent. Bourse
IMPRIMERIE OUVRIÈRE
Gérant : P. LAGRANGE
LILLE - 28, RUE DE FIVES - LILLE
TRAVAUX SOIGNÉS EN TOUTS GENRES

VIENDE DE PARAÎTRE
Le Socialisme
Les Femmes
par Jules DESTREE
Membre du Comité des Représentants
Bonne brochure de propagande de 20 pages

SOMMAIRE : I. Socialisme et Féminisme. — II. La Femme et les Droits politiques. — III. Admissibilité au travail. — IV. La Femme et les Droits sociaux. — V. La Femme et les Droits économiques. — VI. La Femme et les Droits moraux. — VII. Conclusion. — VIII. Évolution du mariage. — Devotion des Femmes socialistes.

Prix : 5 centimes

Pour les groupes et les vendeurs 3 fr. le cent contre mandat ou timbres-poste.

En vente à la Librairie du Progrès, 30, rue des Sablons, Bruxelles.

DÉMÉNAGEMENTS
GARDE-MEUBLE
Maison DESIRÉ
L. DELIN
SUCCESEUR
13, Rue Saint-Nicolas, 13
LILLE

AU P...
Articles de Paris, Jeux, Jouets
FANTAISIES
Articles pour Femmes de Ménage
COUPELLERIE
ENTRÉE LIBRE

ROBES
ET
MANTEAUX
COUPE
et
MADAME LESUR
Recommandé à nos aimables lectrices
Travail soigné
La Maison, ne travaillant qu'au comptant, peut faire un prix modéré, tout en garantissant une coupe élégante, un travail soigné et de bon goût.
13, Rue des Champs, ROUBAIX

MUTOSCOPES ! ?
SUCCÈS !
MUTOSCOPES ! ?
SUCCÈS !
MUTOSCOPES ! ?
SUCCÈS !

Voilà les mutoscopes de la
SOCIÉTÉ LA COLOMBIA DE PARIS
11, Rue de Valenciennes, 11

Librairie ACHY & LE ROY
PARIS, 41, Rue d'Artois, 41, PARIS
CARMAGNOLE
SOCIALE
LE
DRAPEAU ROUGE
LE CHANT DES NATURELS
Ces trois chants réunis, franco 20 centimes.
Le cent. — Le mille. — 60 fr.

TUE-GIBIER
TUE-MOINEAUX depuis 4 fr. 50
100, rue de Valenciennes, PARIS